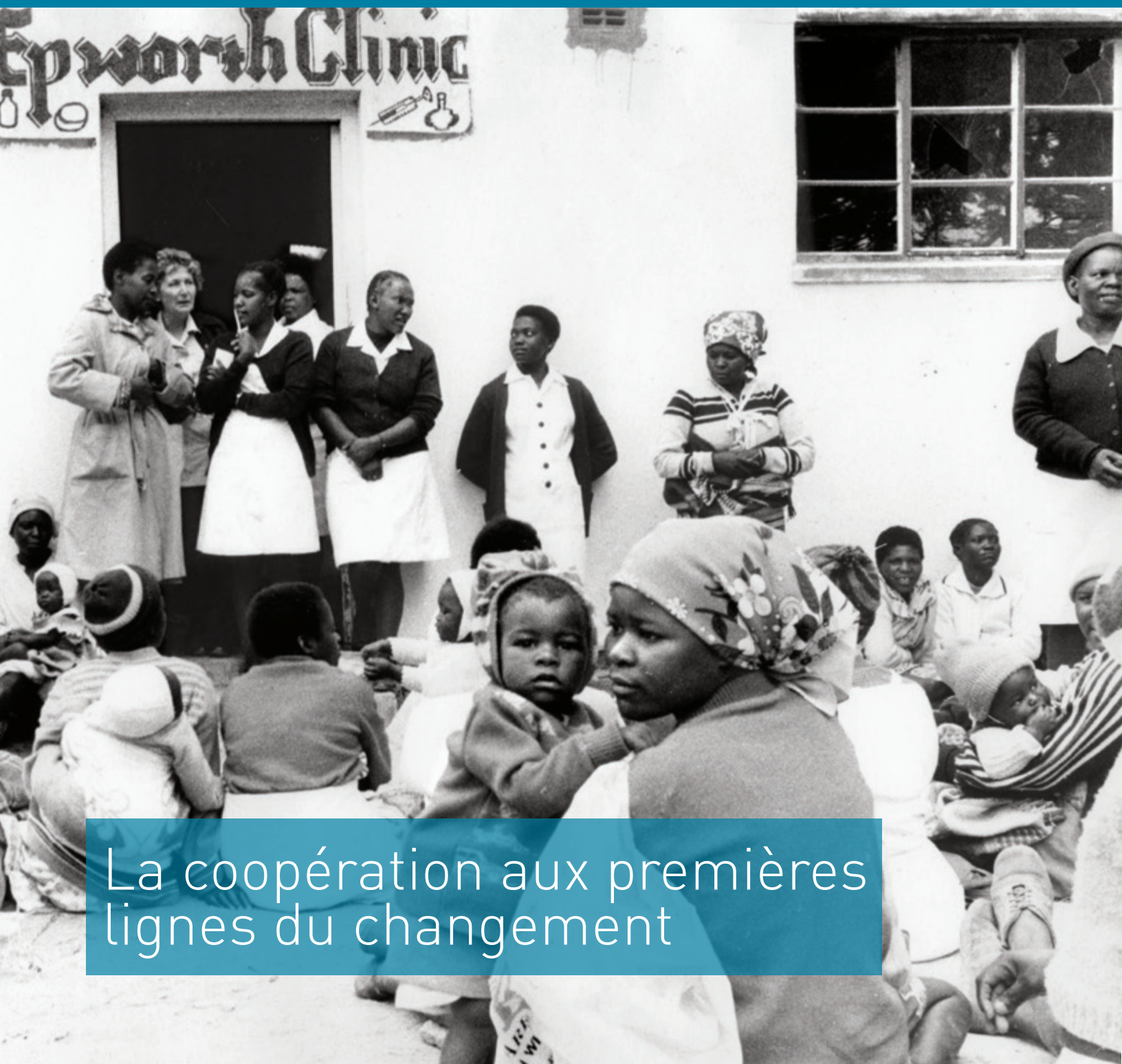


LE

BULLETIN DE CUSO INTERNATIONAL
POUR LES CITOYENS DU MONDE

CATALYSEUR

PRINTEMPS 2017



La coopération aux premières
lignes du changement

A woman with a headband and a backpack is sitting on a log over a stream in a lush forest. She is holding a camera. The background is filled with green foliage and trees.

CUSO

International
cusointernational.org

Lancez-vous dans l'aventure!

Continuez à améliorer des vies!

CONTENU

2 MOT DE
LA DIRECTION

3 NOUVELLE
NOMINATION

4 RETOUR SUR
L'AFRIQUE DU SUD

8 SI A
LA PAZ

11 PRÊTS À BÂTIR
UN MONDE MEILLEUR

12 ÉTAT
DE DROIT

14 À PROPOS
DES ANCIENS

Sur la couverture : Les cliniques de santé étaient souvent ciblées dans des pays comme le Mozambique par la déstabilisation soutenue par l'Afrique du Sud dans les pays voisins.

Le Catalyseur est publié par Cuso International

Cuso International est un organisme de développement international sans but lucratif qui s'est donné pour mission d'améliorer les conditions de vie des populations qui vivent dans la pauvreté et subissent des inégalités. Chaque année, nous recrutons des centaines de coopérants-volontaires qui collaborent avec nos partenaires locaux pour apporter des changements positifs et durables partout sur la planète. Cuso International, dont la création remonte à 1961, est un organisme de bienfaisance enregistré au Canada et aux États-Unis.

Nous voulons remercier les nombreux employés, anciens et nouveaux coopérants-volontaires et partenaires qui ont contribué à ce numéro du bulletin *Le Catalyseur*.

© Cuso International, 2018. Imprimé au Canada.

Cuso International est un organisme de bienfaisance enregistré.
Canada: No. 81111 6813 RR0001



Nous tenons à souligner l'aide financière du gouvernement du Canada, par Affaires mondiales Canada.



Government
of Canada

Gouvernement
du Canada

The Catalyst is also available in English | *Le Catalyseur* est également disponible en anglais

MOT de la DIRECTION

À la fin de 2017, je me suis rendu en Colombie avec notre nouveau président, Frank O'Dea, afin d'y visiter nos projets et nos programmes. J'ai été immédiatement séduit par la culture et la gentillesse des Colombiens. La Colombie est un pays magnifique et fascinant, qui vibre d'un dynamisme incroyable. Les changements en cours sont palpables.

La Colombie, comme bien d'autres pays, a connu d'énormes difficultés au cours des 50 dernières années. Comme dans tous les conflits, ce sont les citoyens qui en ont subi le plus lourd fardeau. Aujourd'hui, les Colombiens jouissent d'une période de paix sans parallèle.

J'ai rencontré Windy Johanna Castro à Cali, en Colombie. Windy travaille au restaurant Crepes and Waffles, en partie grâce à l'aide qu'elle a reçue de la Fundación Carvajal.

La Fundación Carvajal offre du soutien psychologique et émotionnel à ses clients afin de les aider à surmonter les conséquences néfastes du conflit sur leur vie, qui constituent souvent un obstacle à l'emploi. Je suis fier que Cuso International collabore avec des organismes majeurs comme la Fundación Carvajal, qui a formé à ce jour plus de 450 personnes et trouvé un emploi à près de 300 d'entre elles.

Grâce à son dynamisme et au soutien de la Fundación Carvajal, Windy est sur le point de réaliser son rêve : acheter une maison pour son fils et elle. Elle caresse même le projet de lancer sa propre entreprise, m'a-t-elle confié.

La collaboration entre les coopérants-volontaires de Cuso International et les personnes affectées par les conflits ayant sévi dans leur pays est le thème central de ce numéro du *Catalyseur*. Qu'il s'agisse de l'Afrique du Sud, de la Colombie ou du Myanmar (Birmanie), tous ces pays ayant connu des moments sombres parviennent tranquillement à se relever



page 4



page 8



page 12

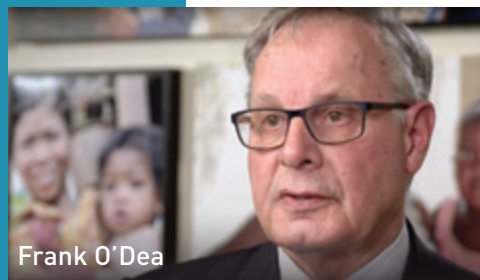
grâce à la détermination de leurs habitants, bien décidés à se bâtir une vie meilleure.

Vos récits sont des témoins des changements survenus partout dans le monde, et chacun d'eux est extrêmement précieux. Nous voulons les entendre. Alors, n'hésitez pas à nous les faire parvenir à editor@cusointernational.org.

C. Glenn Mifflin
Chef de la direction

NOUVELLE NOMINATION

PRÉSIDENCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION



Frank O'Dea



Lloyd Axworthy

Nous sommes heureux de vous annoncer la nomination de notre nouveau président, Frank O'Dea. M. O'Dea remplacera le président sortant, à savoir l'honorable Lloyd Axworthy, qui occupait ce poste depuis 2014.

Frank O'Dea est un entrepreneur bien connu ayant lancé et dirigé plusieurs entreprises et organismes sans but lucratif, dont Second Cup et Street Kids International. C'est également un communicateur inspirant qui partage les leçons qu'il a tirées de sa vie d'itinérant, dans les rues de Toronto.

Après avoir lutté contre l'alcoolisme et vécu de nombreuses années dans la rue, Frank O'Dea se met à rêver d'un avenir meilleur. Déterminé à s'en sortir, il finira par cofonder Second Cup, qui deviendra rapidement la plus grande chaîne de thés et de cafés haut de gamme au Canada. « Même lorsque je mendiais, raconte Frank, j'étais plutôt chanceux. J'avais la très grande chance d'être né au Canada. »

C'est son vécu et son passé qui poussent Frank à collaborer avec des organismes comme Cuso International, qui viennent en aide aux personnes vulnérables et marginalisées. Son expérience lui a appris qu'avec un peu de soutien, on peut surmonter nos difficultés et réaliser nos rêves. « Cuso International interpelle également l'entrepreneur en moi », explique Frank, qui reconnaît l'impact de Cuso International sur les femmes et les jeunes qui souhaitent démarrer une entreprise et donner un nouveau tournant à leur vie. « Cela résonne avec mon histoire », ajoute-t-il.

Alors que Cuso International est sur le point de mettre en branle son nouveau plan stratégique triennal, Frank est enthousiasmé par la situation actuelle. La possibilité de recourir aux nouvelles technologies pour accroître l'efficacité et l'impact des coopérants-volontaires le réjouit

énormément. « Nous découvrons des façons d'être plus flexibles que jamais grâce à des outils qui n'existaient pas auparavant, souligne Frank. La haute direction et le conseil d'administration sont stimulés par les possibilités nouvelles de changer le monde de façon novatrice. »

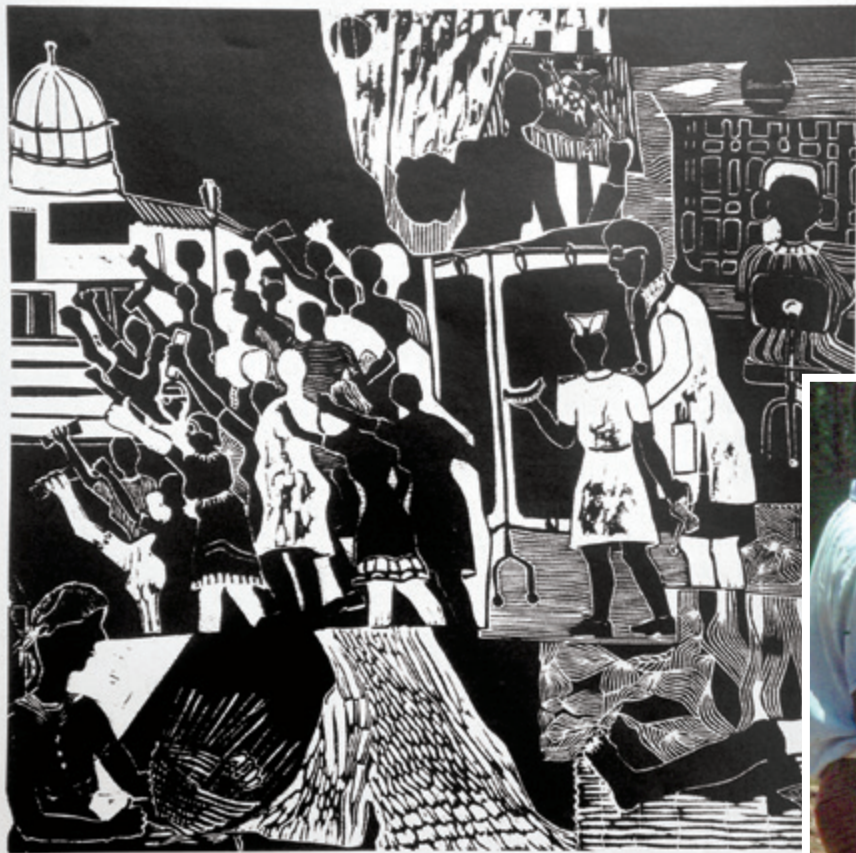
Frank s'est d'abord joint à Cuso International en 2015, en tant que membre du comité bénévole de la campagne *La voix du changement*. Ce comité avait pour mission de nous aider à atteindre nos objectifs de financement. Nous sommes très heureux de pouvoir compter sur la vision et le leadership de Frank O'Dea au cours des prochaines années.

Nous aimerions également remercier notre président sortant, l'honorable Lloyd Axworthy, pour son dévouement et son travail acharné. Pendant ses trois années à la présidence de Cuso International, nous avons créé notre programme canadien visant à contribuer à la réconciliation avec les Premières Nations. Sous sa direction, nous avons consolidé nos finances et notre programmation, ce qui nous laisse aujourd'hui en excellente position pour entamer notre nouvelle phase de programmation.

L'honorable Lloyd Axworthy est arrivé parmi nous avec un point de vue unique du développement international et de la coopération volontaire, né de sa vaste expérience à titre de défenseur des droits de la personne et de la diplomatie internationale. Pendant sa présidence au conseil d'administration de Cuso International, l'ONU lui a remis la Médaille Pearson pour la paix afin de souligner sa contribution exceptionnelle au service de la communauté internationale et sa compréhension profonde des questions internationales. Nous sommes très heureux qu'il continue à siéger à notre conseil d'administration à titre d'administrateur.

euen

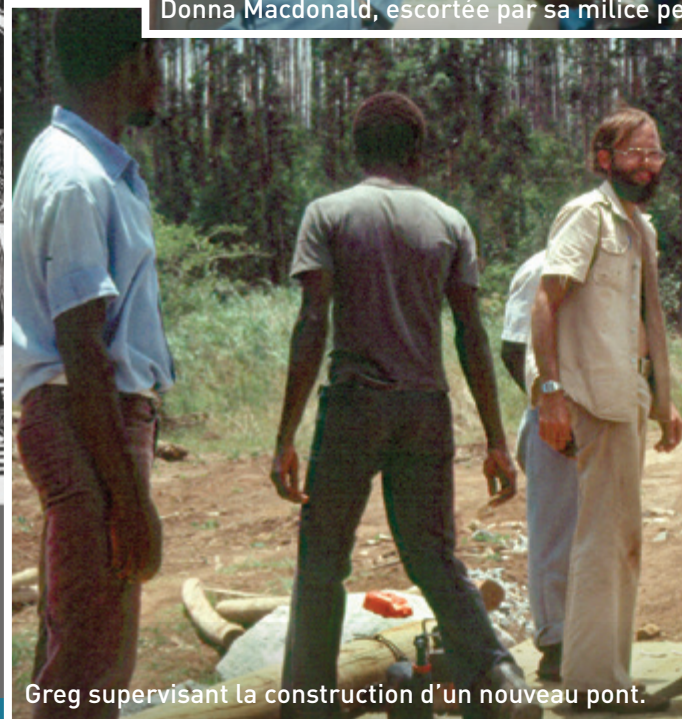
JOURNAL



Special Issue on Southern Africa
Summer 1987



Donna Macdonald, escortée par sa milice pe



Greg supervisant la construction d'un nouveau pont.

Retour sur l'Afrique du Su



personnelle.



En 2018, tous les yeux seront tournés vers l'Afrique du Sud, alors qu'on y célébrera le 100^e anniversaire de naissance de son bien-aimé leader de la révolution antiapartheid, Nelson Mandela. Nous avons donc décidé de profiter de cet événement majeur pour porter notre regard sur le travail de nos coopérants-volontaires pendant une période qui allait s'avérer un moment charnière de l'histoire de l'Afrique.

Les coopérants-volontaires de Cuso International n'étaient pas les bienvenus en Afrique du Sud à cette époque, en raison de leur appui au mouvement de résistance. Nous avons toutefois plusieurs personnes affectées dans les pays voisins. Des femmes et des hommes qui s'efforçaient d'aider les communautés locales tout en étant témoins des conséquences dévastatrices des politiques et des mesures de déstabilisation de l'Afrique du Sud. Vous découvrirez, dans les pages qui suivent, les souvenirs de trois coopérants-volontaires de Cuso International au Mozambique et en Zambie.

Donna Macdonald et Greg Utzig, un jeune couple canadien accompagné de leur fillette de trois ans, partent pour le Mozambique en 1983. Rien ne laisse alors présager les bouleversements

dont ils seront témoins. Le pays et l'ensemble de l'Afrique se trouvent à un tournant de leur existence, alors que l'Afrique du Sud est divisée par des conflits et que la population s'élève contre l'apartheid.

Le couple est au courant des tentatives de l'Afrique du Sud pour déstabiliser la région, mais les contrecoups se limitent alors au sud du Mozambique. Les deux professionnels en foresterie de la Colombie-Britannique sont affectés à un projet de développement rural dans le nord du pays, près du lac Malawi, une région jusque-là épargnée par la violence et les conflits.

La situation évolue toutefois au cours de l'année. « Cela a commencé par quelques attaques. Les incidents se sont rapprochés de nous, pour culminer avec l'attaque de coopérants-volontaires allemands, qui travaillaient dans une ferme gouvernementale tout près,

se rappelle Greg. Le principal objectif de l'embuscade était d'effrayer les coopérants-volontaires étrangers. » Comme Cuso International soutient le projet de la centrale électrique de la ferme, Greg s'y rend une semaine seulement avant l'assassinat des coopérants-volontaires dirigé par les Bandidos, les tristement célèbres rebelles sud-africains. Il s'agit d'une visite de suivi et de soutien à l'équipe du projet. Malgré cette affreuse attaque, le couple décide de participer à un autre projet au Mozambique.

« Cuso soutenait la lutte antiapartheid, explique Donna. Nous ne voulions pas quitter le pays et capituler devant les horreurs perpétrées par l'Afrique du Sud dans ce pays. »

« Ce fut difficile de quitter nos collègues et amis du nord du pays, explique Greg. Ils ont dû continuer leur travail dans un contexte dangereux sans notre aide. »

Le couple passera finalement plus de deux ans au Mozambique, et leurs réalisations se sont poursuivies longtemps après leur retour au Canada.

Une ère de changement

L'Afrique n'est pas la seule à vivre un moment charnière : Cuso International est aussi à la croisée des chemins à cette époque. « Nous sortions de l'innocence de la première décennie du développement, propre aux années 1960 et au début des années 1970, explique David Beer, ancien employé et coopérant-volontaire de Cuso International. CUSO s'était politisé. On envoyait des coopérants-volontaires dans des régions marquées par des conflits : l'Asie (guerre du Vietnam) et les Caraïbes (éveil du pouvoir et de la conscience noire), notamment. C'était l'effervescence. Tous les coopérants-volontaires n'ont pas participé à ces luttes, mais tous étaient conscients des épreuves et des tribulations des personnes qui luttaient pour les droits de la personne », ajoute-t-il.

Au début des années 1960, David est formateur en leadership jeunesse en Zambie. En 1970, il commence à travailler pour Cuso International à Lusaka, la capitale du pays. « Ce n'est qu'à la fin des années 1970 que CUSO commence à s'impliquer dans les mouvements de libération, alors que deux d'entre eux sont basés en Zambie, explique-t-il. Ce n'était pas notre mission principale, mais c'est devenu une partie de notre identité et de notre travail dans la région. On ne pouvait ni l'ignorer ni demeurer en retrait. »

À cette époque, Cuso International soutient des projets agricoles, des projets pour améliorer la qualité des soins offerts aux enfants et l'éducation des filles et des femmes et même des représentants de l'ANC (African National Congress) en exil. « Je pense que c'était très important pour Cuso que nous participions à cette lutte, explique David. Notre rôle était majeur, quoique minime comparativement à celui du gouvernement suédois et de plus grands



David (au centre) à Lusaka, avec sa collègue Dorcas Nduna (à droite), dans une garderie de l'ANC financée par CUSO.

organismes, mais nous avions une approche qui combinait l'invitation de Sud-Africains au Canada afin qu'ils parlent de leur réalité et de projets concrets dans plusieurs pays autour de l'Afrique du Sud. »

L'impact de l'Afrique sur les coopérants-volontaires

David finira par consacrer sa carrière à ce mouvement. Il ira même jusqu'à travailler et faire de la coopération en Afrique du Sud pendant cinq ans après la fin de l'apartheid. Il aidera alors les communautés à revendiquer et récupérer leurs terres après l'élection de Mandela à la présidence. Greg et Donna, quant à eux, se rendront en Afrique du Sud une fois leurs affectations terminées afin de visiter des projets de foresterie et des groupes antiapartheid.

L'impact de l'Afrique sur le couple ne se démentira jamais. À leur retour au Canada, ils deviennent des militants antiapartheid convaincus et font des présentations dans des écoles et dans la population générale. « C'était vraiment un moment privilégié pour être en Afrique et être témoins de ce qui se passait, souligne Donna. J'y ai appris énormément et j'y ai acquis des valeurs qui me servent encore aujourd'hui. L'Afrique laisse une trace indélébile. J'y pense encore, même après toutes ces années. »



Forum de CUSO, août 1990-Mandela en visite au Canada

Ottawa—Julian Van Mossel-Forrester, un garçon de 12 ans, a offert un bouquet de fleurs à Winnie Mandela, l'épouse de Nelson Mandela, lors de la cérémonie officielle de bienvenue du chef de l'ANC (African National Congress), en juin dernier. Julien est le fils d'Ellen Forester et de John Van Mossel, un employé du bureau pour l'Afrique orientale, centrale et australe, à Ottawa. John a travaillé quatre ans au bureau de CUSO au Botswana avant de diriger le programme d'assistance spécial de CUSO destiné aux membres de l'ANC en exil en Zambie. John a occupé ce poste pendant deux ans, soit jusqu'à son retour au Canada, en 1988. Pendant ces années en Afrique australe avec sa famille, le petit Julian a joué et étudié avec des enfants de membres de l'ANC en exil. Monsieur Mandela, libéré quelques mois plus tôt après 27 longues années derrière les barreaux, a été reçu par le premier ministre Brian Mulroney, a pris la parole devant le Parlement et a été le président d'honneur d'un dîner officiel à Toronto. Plusieurs employés et donateurs de CUSO y étaient présents.

Randonnée sur le **Machu Picchu**



Équipe Cuso International 2015



En octobre 2018, relevez un défi qui fera toute la différence.

Communiquez avec Amie (1 888 434 2876, poste 245, ou amie.gibson@cusointernational.org) pour en savoir plus.



Si a la PAZ



Des jeunes Colombiens font entendre leur voix

L'histoire de la Colombie est complexe et marquée par la violence, mais un nouvel espoir est né depuis l'accord de paix conclu en 2016 entre le gouvernement et les FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie).

Cuso International, qui entretient une relation de longue date avec la Colombie, fait partie des organismes ayant pris la décision de contribuer à offrir une paix durable à ses habitants.

Cuso en Colombie : lutter contre la pauvreté et le déplacement de populations

Au début des années 1970, David Catmur, directeur de la nouvelle division des projets de CUSO, se rend en Colombie

pour étudier les possibilités d'intervention. Un marchethon deviendra alors le premier pas de décennies d'engagement de CUSO dans ce pays.

Un groupe d'étudiants demandent à leur professeur, le Canadien Neil Webster, de leur trouver des moyens d'aider les migrants nouvellement arrivés dans leur ville. L'extrême pauvreté qui frappe les régions rurales pousse un grand nombre de Colombiens à se diriger vers les villes, à la recherche d'une vie meilleure. Neil leur propose alors de faire un marchethon. Résultat : pas moins de 30 000 marcheurs sillonnent les rues de la ville en appui aux migrants. L'événement permet également à Dan de rencontrer Neil et sa femme, Eleanor, qui deviendront coopérants-volontaires de Cuso International.

Jane Maxwell est coopérante-volontaire en Colombie au début des années 1970, peu après le début des interventions de CUSO dans le pays. Son affectation comme professeure d'université l'amène à rencontrer des étudiants politisés qui n'hésitent pas à militer en cette période trouble.

« Cela m'a permis de bien comprendre la réalité des pays latino-américains, qui tentaient de se développer tout en ayant à faire face à des inégalités sociales criantes, raconte Jane. Je travaillais auprès d'étudiants extrêmement éduqués, déterminés à améliorer la situation de leur pays. Je travaillais également comme



Marché à Bogota vers les années 1960

conseillère auprès de jeunes femmes à risque qui vivaient dans des maisons de redressement, ce qui m'a permis de voir l'envers de la médaille des luttes sociales en Colombie. »

Des droits pour tous : une nouvelle constitution colombienne

Les peuples autochtones colombiens voient leurs droits enfin reconnus dans la constitution colombienne de 1991, ce qui entraîne la croissance rapide d'un mouvement national autochtone. Mais après des générations à l'écart des décisions politiques, les Autochtones ont du mal à naviguer dans le système et à tirer profit de cette nouvelle impulsion politique.

À cette époque, Don Cockburn assure les liaisons entre le bureau d'Ottawa et les partenaires de CUSO sur le terrain, principalement dans le cadre de projets avec deux communautés autochtones colombiennes. Ses allers-retours dans la région lui donnent une occasion unique de percevoir les contrastes entre un pays en développement, qui subit une pression sociale extrême, et un pays



Gabriel Foreastero avec des villageois dans la forêt tropicale de Chocó

comme le nôtre, qui jouit d'une démocratie stable et d'une excellente infrastructure sociale.

Les projets que Don aide à gérer soutiennent des groupes autochtones colombiens à exercer leurs droits politiques et à profiter des possibilités de développement en cette période d'effervescence économique.

« L'un des volets les plus intéressants de notre travail consistait à créer des liens entre les Autochtones de la Colombie et du Canada. Ils avaient des défis similaires à relever, notamment apprendre à effectuer l'évaluation environnementale d'un grand projet d'infrastructure. Cette occasion de partager leurs expériences et, ultimement, de créer des circuits commerciaux entre eux nous semblait une avenue évidente. »

Malheureusement, la situation continue à se détériorer en Colombie. Les conflits



Ted Moses rencontre des villageois Embera

constants entre les cartels, les groupes de la guérilla et les militaires - sans oublier les enlèvements, les bombardements et les assassinats - augmentent les risques pour la sécurité des organismes de développement international et rendent leur travail difficile. Devant l'étendue de ces menaces, Cuso International se retire de la Colombie en 2000.

Avec la paix viennent de nouvelles possibilités

À l'automne 2016, le gouvernement colombien signe un accord de paix avec les FARC. On observe alors le plus faible niveau de violence dans le pays en plus de 40 ans. Les Colombiens n'ayant jamais connu leur pays en temps de paix caressent désormais de nouveaux espoirs.

Le point de vue de Rosa Degado, une coopérante-volontaire de Cuso International, est unique. Elle quitte la Colombie dans les années 1990, comme bon nombre de ses compatriotes, lorsque la situation devient trop dangereuse. Cette travailleuse sociale s'installe alors à Toronto, où elle œuvre auprès des femmes immigrantes à risque provenant de l'Amérique latine. Mais une partie de son cœur bat toujours pour son pays d'origine.

Rosa adore le Canada et est consciente des occasions que notre pays lui offre. « Mais je me suis toujours sentie partagée. Je suis à la fois Canadienne et Colombienne. J'ai toujours rêvé de retourner en Colombie. C'était comme si j'attendais le bon moment. Le moment qui me permettrait de guérir les blessures du passé. »

Cette occasion se présente enfin avec l'accord de paix. Les ONG entreprennent alors de rebâtir la société civile en Colombie après de longues années d'exclusion et de

déplacement de populations, qui ont fait de la justice sociale, de l'égalité homme-femme et de la possibilité d'occuper un emploi des concepts vagues et irréels.

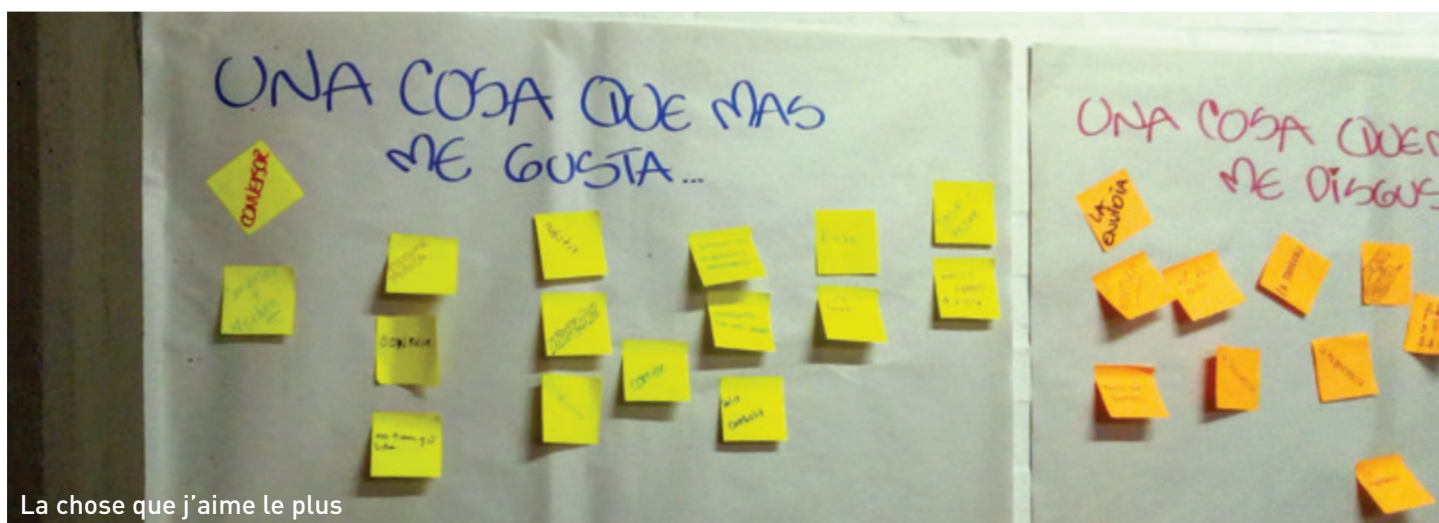
Pour Rosa, cette période a quelque chose de magique. Avec la paix retrouvée en Colombie, son expérience de travail au Canada et l'affectation de Cuso International, les astres semblent s'aligner pour combler ses passions et ses intérêts. « C'était le moment que j'attendais. Je me suis sentie enfin connectée. Je sentais que j'étais en train de panser mes plaies et de retrouver mes racines. »

Rosa décide de retourner à Cali, la ville où elle vivait en 1990, afin de travailler auprès des mêmes clientèles qu'à ses débuts dans le métier. « C'est différent maintenant, on sent l'espoir renaître. On sent que toutes les factions veulent collaborer, pardonner et avancer ensemble. »

C'est un moment d'optimisme fragile pour ce pays, qui sort de près de 100 ans d'agitation politique. Cuso International est fier de jouer un rôle dans la construction d'une paix durable.



Rosa animant un atelier de formation pour les jeunes



La chose que j'aime le plus

PRÊTS À BÂTIR UN MONDE MEILLEUR



Gerry et Sharleen au Honduras

Fraîchement retraités du milieu des affaires, Sharleen et Gerry Moodie rêvent de voyager deux ou trois ans autour du monde. Le couple consulte donc un médecin spécialisé en médecine du voyageur, qui leur demande s'ils ont déjà envisagé de faire de la coopération volontaire pour Cuso International. « Nous n'avions jamais pensé à faire ce genre de chose, explique Sharleen. Nous n'avions même jamais voyagé avec un sac à dos! »

Piqué par la curiosité, Gerry contacte Cuso International et découvre une possibilité d'affectation au Laos. « J'ai demandé à Sharleen si elle voulait aller en Asie du Sud-Est, raconte Gerry. Elle a dit oui, alors nous sommes partis! »

Pour Gerry, cette expérience de création de modèles d'entreprise sociale pour les riziculteurs laotiens s'est avérée remarquable. Ce fut une expérience à la fois pleine de défis et extrêmement satisfaisante.

Sharleen commence à avoir la bougeotte dès leur retour au Canada. Peu de temps après, ils partent pour la Tanzanie, où ils participeront à la révision d'un programme de formation en commerce et à la formation des enseignants.

Aujourd'hui, le couple est au Honduras, toujours avec Cuso International. Ils collaborent à la conception d'outils et de stratégies pour aider les coopératives agricoles à améliorer leur rendement.



Sharleen au Laos

Les deux conjoints travaillent en équipe, mettant à profit l'expérience de Gerry en gestion et en exploitation d'entreprises et celle de Sharleen en vente et en marketing. Ils compensent leur connaissance minimale de l'espagnol avec des outils de traduction de Google afin de tenir des conversations plus complexes.

« Nous sommes là pour aider les fermiers », explique Sharleen. La plupart d'entre eux ont de petites fermes et ne gagnent que 2 000 \$ par année.

Alors que le pays cherche à se remettre de sa récente débâcle économique, Gerry rencontre un grand nombre de Honduriens motivés et bien éduqués à qui il manque des compétences fondamentales pour aller de l'avant. « Nous croyons à l'entreprise sociale », souligne Gerry.

Sharleen et Gerry élaborent des stratégies d'exportation qui permettront aux fermiers de gagner plus d'argent. Pendant son étude de marché sur l'industrie du café, Sharleen a ciblé quatre partenaires potentiels pour une coopérative, ainsi que six acheteurs de café hondurien de grande qualité. Elle aide les coopératives à établir des liens commerciaux et à explorer ces nouvelles possibilités d'affaires. Gerry et elle apprendront également aux membres des coopératives des stratégies commerciales qui les aideront à développer leurs entreprises.

« La coopération volontaire nous a transformés, explique Sharleen. Cinq ans plus tôt, nous nous préoccupions de la couleur de notre comptoir en granit. Maintenant, nous nous préoccupons de l'impact des gouvernements sur les riziculteurs et les caféiculteurs. »

Concernant leur nouvelle passion pour la coopération volontaire, Gerry est convaincu que l'acceptation est une qualité essentielle de tout bon coopérant-volontaire. « Il y aura des moments difficiles, précise-t-il. C'est à nous de nous adapter à notre nouvel environnement. »

État de droit

En septembre 2017, Rosanna Carreon dit au revoir à son mari, Denis, et à leurs adolescents, Sam et Lucas. Cette avocate d'Ottawa se prépare à monter dans l'avion qui l'amènera à Yangon, au Myanmar (Birmanie).

Rosanna a toujours eu passion profonde pour les droits de la personne, l'égalité homme-femme et la lutte contre la pauvreté. Or, ce n'est qu'en 2016, en discutant avec sa tante, que lui vient l'idée de faire de la coopération volontaire. La tante de Rosanna, une infirmière à la retraite, vient tout juste de revenir de deux affectations : l'une au Vietnam, l'autre en Ouganda.

« J'ai toujours eu envie d'aider les gens, raconte Rosanna. L'expérience de ma tante m'a vraiment inspirée! »

À la recherche d'une possibilité de coopération volontaire, Rosanna se tourne rapidement vers Cuso International. « Tout le monde connaît Cuso International, souligne-t-elle. Ils offrent une grande variété d'affectations dans de nombreux pays. »

Elle accepte finalement une affectation au Myanmar, qui sort d'un régime militaire. Le pays s'efforce actuellement de mettre en place de nouvelles structures politiques, économiques et sociales ayant le potentiel de stimuler l'économie, de permettre l'adoption de nouvelles lois et d'améliorer la vie de ses citoyens. « On sent une extraordinaire envie de changements au Myanmar », souligne Rosanna.



Elle travaillera six mois comme conseillère juridique auprès de la Tharthi Myay Foundation (TMF), une fondation qui finance des projets communautaires et des programmes dans le domaine de l'éducation, des droits des femmes et de la primauté du droit. Rosanna doit notamment offrir de l'assistance technique aux organismes subventionnés et aux partenaires de la TMF. Elle travaille avec des juristes et des organismes communautaires œuvrant directement avec des survivantes de violence faite aux femmes.

Tout en découvrant son nouveau milieu de travail, Rosanna collabore à des dossiers passionnants avec des organismes partenaires dévoués et infatigables. Elle applique son expertise en analyse juridique critique à l'examen de lois existantes et de nouvelles lois, comme le projet de loi pour la prévention de la violence faite aux femmes, dont la première version remonte à 2013.

Ses collègues de la TMF en viennent rapidement à admirer sa pensée critique et sa façon d'analyser les lois. « Les avocats birmans ne sont pas formés comme les avocats canadiens », souligne Rosanna. Elle décide donc de concevoir et d'offrir une formation sur l'analyse juridique critique. La TMF espère continuer à offrir cette formation afin que les organismes communautaires aient les compétences nécessaires pour optimiser les retombées de leurs efforts de plaidoyer.

Rosanna est aussi témoin de l'impact des organismes partenaires sur leurs bénéficiaires. Un jour, une réunion sur les refuges dans un organisme communautaire de Mawlamyine est interrompue par l'appel d'une femme rapportant un viol. Il n'est pas rare, au Myanmar, que les femmes appellent ces organismes plutôt que la police pour obtenir de l'aide. Cela démontre le lien de confiance qu'ils ont réussi à créer avec la population.

Pendant toute son affectation, Rosanna travaillera d'arrache-pied pour créer des liens aussi solides avec les partenaires de la TMF. Insistant sur son désir de les aider, elle



leur pose de nombreuses questions et écoute attentivement leurs réponses. Après six mois d'efforts constants pour aider le Myanmar à intégrer l'égalité homme-femme à sa démocratie naissante, elle sent monter en elle un profond sentiment d'accomplissement personnel et professionnel.

De retour dans sa vie professionnelle d'Ottawa, elle ne peut que constater l'immense différence entre ses deux environnements de travail. L'atmosphère à la TMF est beaucoup moins formelle que dans un bureau d'avocats canadien. « J'avais des réunions avec des députés importants en sandales de plage, raconte Rosanna en rigolant. C'est beaucoup plus formel à Ottawa! »

Bien sûr, Rosanna s'est ennuyée de sa famille pendant son séjour au Myanmar, mais elle n'a jamais regretté sa décision de partir sur le terrain. « Avant de partir, mon fils aîné m'a dit que j'étais un modèle pour lui, raconte Rosanna. Peut-être qu'un jour nous ferons de la coopération volontaire ensemble. »

**« On sent une extraordinaire envie
de changements au Myanmar »**

À propos des anciens

Un endroit pour partager et se connecter

Jacques Jobin

*Burundi, 1965-1967
Ouganda, 1969*

En septembre 1965, ma femme Hélène Pedneaud et moi sommes partis pour le Burundi. Nous étions alors de jeunes mariés. Notre fils, Stéphane Ntwari, est né pendant notre affectation. C'était fort probablement le premier bébé de CUSO/SUCO né sur le terrain!

Si certains se demandent quel est l'impact de la coopération volontaire sur les enfants, voici ce que sont devenus les nôtres :

- Stéphane travaille à l'ambassade canadienne à Moscou, en Russie;
- Maxime est maire de Gatineau, au Québec;
- Emmanuelle est avocate. Elle a travaillé quatre ans au ministère de la Justice du Nunavut. Aujourd'hui, elle est jurilinguiste au ministère de la Justice du Canada, à Ottawa.

Nicole Hainault

*Nigeria, 1966-1967
Ouganda, 1967-1968*

Je voudrais répondre à Harold Pohoresky, qui est à la recherche d'une Québécoise lui ayant prêté 1 \$. J'ai moi aussi quitté le Nigeria en août 1967, en raison de la guerre du Biafra. Au lieu d'être rapatriée, j'ai choisi d'être transférée en Ouganda. Je n'ai aucun souvenir de ce fameux 1 \$, mais je viens de l'Ouest de Montréal. Et même si je ne suis pas la fameuse "Pelletier" dont il se souvient, nous pourrions malgré tout nous raconter nos souvenirs de cette époque!

Eleanor Louise Webb

*Ghana, 1968-1970
Botswana, 1973-1974
Soudan, 1974-1975*

Peu après sa retraite, l'ancienne coopérante-volontaire Eleanor Webb a décidé de créer le Webb of Excellence Scholarship Fund, une fondation qui finance l'éducation de fillettes de l'école secondaire où elle a travaillé pour Cuso International au Ghana.

Eleanor est récemment retournée au Ghana pour rencontrer les premières boursières de sa fondation. Pendant son séjour, elle a reçu le titre de "Reine-Mère" en l'hommage de sa contribution à l'école.



Peggy and Bob Cumming

Zambie, 1969-1972

J'ai eu la chance de participer aux retrouvailles de Cuso International en compagnie de ma femme, Peggy Cumming. Depuis, je suis tombé sur cette photo, que j'aimerais partager avec vous. On peut y voir les nouveaux coopérants-volontaires de Cuso, tout juste arrivés à Chipata, en août 1969. C'est à partir de là que nous sommes tous partis vers nos lieux d'affectation, dans la Province orientale de Zambie.



Claudia Kuryk-Serray

Colombie, 1971-1973

Mon séjour en Colombie a complètement changé ma vie. Peu après mon retour à Winnipeg, le coup d'État au Chili a obligé de nombreux Chiliens à chercher asile au Canada. Peu de gens parlaient espagnol à Winnipeg. Le fait que je sois infirmière et que je parle espagnol s'est répandu comme une trainée de poudre parmi les réfugiés, qui venaient me voir à la clinique et à la maison!

Lors du 40e anniversaire du coup d'État, la communauté chilienne m'a remis un prix pour mon travail humanitaire.

Ma vie a été pleine de rebondissements, c'est le moins qu'on puisse dire. Merci Cuso International!

Michael Primiani

Afrique du Sud, 1973-1975



Je suis fermement convaincu que les coopérants-volontaires retirent plus de leur expérience sur le terrain qu'ils ne donnent à leur pays d'accueil. J'ai eu la grande chance de travailler dans 16 pays différents en 17 ans, et j'ai été surpris de l'impact de chacun d'eux sur moi, tant du point de vue personnel que professionnel.

Je vous fais parvenir certains de mes poèmes, qui expriment bien ce que je ressens en ce qui concerne mon expérience à l'étranger.

Visitez cusointernational.org/anciens pour lire les poèmes de Michael.

Diane Shepherd*Nigeria, 1982*

Je m'appelle Nebiha Huq. Je suis originaire du Bangladesh, mais je vis actuellement à Vancouver. Diane et moi étions très proches lorsque nous travaillions ensemble au Nigeria, en 1982. Elle était enseignante à l'école secondaire pour filles Kankiya, dans l'État de Kaduna. Nous enseignions ensemble. Diane est alors devenue l'une de mes bonnes amies et ma famille l'aimait beaucoup.

Nous avons malheureusement perdu contact autour de 1990, lorsqu'elle vivait en Ontario. Nous aimerions vraiment la retrouver. Communiquez avec moi (qehuq@yahoo.ca ou 778 881 2446) si vous savez comment je peux la joindre. Merci à l'avance!

Christopher Braeuel*Tanzanie, 2013-2014*

Le 16 septembre 2016, Chris a reçu le prix Humanitarian Alumni Award de

l'Université Carleton. Ce prix souligne l'apport de diplômés de l'Université, dont le travail bénévole a eu un impact sur le bien-être de la communauté.

Avant de devenir directeur général de Vétérinaires sans frontières Canada, Chris a été directeur des programmes nationaux pour Cuso International au Nigeria, où il a joué un rôle crucial dans le lancement du projet YouLead (projet d'accès à l'emploi, de création d'entreprises et de promotion du leadership et de l'entrepreneuriat chez les jeunes).



Son affectation, en 2013, s'inscrit dans une longue carrière consacrée au développement. Il a d'ailleurs été premier secrétaire au développement

à l'ambassade canadienne en Afghanistan, en 2010, avant de travailler pour l'ancienne Agence canadienne de développement international (ACDI).

Demandes spéciales

Un chercheur souhaite mettre la main sur un rapport soumis par John Saxby et huit autres représentants d'ONG à Robert Mugabe, le 21 mars 1983.

Une recherchiste britannique souhaite obtenir de l'information sur Jeremy Corbyn, un ancien coopérant-volontaire de VSO en Jamaïque, en 1967.

Sarawak au monde-chercheur partage des documents sur les efforts de développement à Sarawak.

Pour plus de détails sur ces demandes spéciales et pour plus de messages provenant d'anciens coopérants-volontaires, rendez-vous cusointernational.org/anciens.

Souvenirs d'autrefois



Reconnaissez-vous quelqu'un sur cette photo? Aidez-nous à dépoussiérer le passé en partageant vos souvenirs ou en identifiant les personnes sur la photo!

Envoyez un courriel à editor@cusointernational.org ou un gazouillis à @CusoIntl à l'aide du mot-clic #souvenirs. Vos réponses seront disponibles aux mêmes temps que la prochaine édition du *Catalyseur*.

Avez-vous reconnu quelqu'un sur la photo?

Nous avons demandé à nos lecteurs d'essayer de deviner qui se trouvait sur cette photo. Consultez leurs réponses au cusointernational.org/anciens.



À la mémoire *des disparus*

Robin Cullum **Tanzanie, 1968-1969**

Robin Alexander Cullum s'est éteint paisiblement le 15 novembre 2017, à l'hôpital Élisabeth Bruyère, après le déclin rapide de son état de santé.

Robin était connu pour son humour pince-sans-rire et son excentricité proverbiale. Il était également renommé pour ses nombreux voyages à travers le monde, qui incluaient souvent un arrêt imprévu dans un hôpital exotique.

Galen Kennel **Gambie, 1988-1990**

Galen Lee Kennel a rendu son dernier soupir le 19 septembre 2017, à la Maison de retraite mennonite de Rosthern, en Saskatchewan.

Galen adorait voyager, concevoir des projets originaux dans son atelier de travail du bois et des métaux, faire de la randonnée et observer les oiseaux.

Susan McPhail-Lopez **Jamaïque, 1972-1976**

Susan nous a quittés à l'âge de 70 ans, à l'Hôpital communautaire de Cornwall, le samedi 20 mai 2017.

Susan s'est consacrée pendant plus de 42 ans à sa carrière d'éducatrice et d'administratrice en milieu scolaire.

Toute sa vie, elle a partagé généreusement son temps, son énergie et son enthousiasme avec les gens qui l'entouraient.

Elizabeth Dugger-Udell **Burundi, 1967-1969**

Elizabeth s'est éteinte paisiblement le 27 mars 2017 entourée de ses proches. Elle avait 75 ans.

Voyageuse intrépide, lectrice assidue et jardinière douée, Elizabeth adorait sa famille, dont elle prenait soin avec dévotion. Elle est restée forte et joyeuse jusqu'à ses derniers moments, faisant preuve de son éternel sens de l'humour et de sa grande foi en notre Seigneur.

Sydney Woollcombe **Nigeria, 1989-1991**

Sydney Anne Woollcombe (née Machell) s'est éteinte paisiblement à l'âge de 80 ans le 28 mars 2017, après une longue lutte contre la maladie d'Alzheimer.

En 1989, Sydney se lance dans une aventure qui changera sa vie. Elle

devient coopérante-volontaire de Cuso International au Nigeria, où elle passera deux ans. Elle mettra de l'avant de nouvelles approches de l'enseignement de l'éducation en santé auprès des enfants. À son retour au Canada, elle terminera sa carrière au sein de Save the Children Canada.

Sydney était une femme bonne et remplie de compassion. Intrépide et déterminée, elle était profondément attachée à sa famille.

Michael Jack Rosberg **Colombie, 1966-1968**

Michael Rosberg a rendu l'âme le 18 juin 2016 à Belmopan, au Belize.

Nous n'oublierons jamais son sens de l'émerveillement, qui lui permettait de profiter de tous les petits moments de l'existence, son amour pour sa famille et son délicieux sens de l'humour.

Helen Rommings **Jamaïque, 1990-1991**

Helen Rommings a rendu son dernier soupir le 9 avril 2016, à l'âge de 86 ans.

On ne peut penser à Helen sans se rappeler son incroyable sens de l'humour, sa bonté, sa douceur, son grand amour pour l'humanité et ses nombreux talents. Son départ créera un vide immense dans notre vie. Un vide qui, nous l'espérons, pourra être comblé par les merveilleux souvenirs que nous garderons d'elle. Elle illuminait littéralement notre vie.

Rendez-vous à cusointernational.org/anciens pour rendre hommage aux autres membres de la grande famille de Cuso International et à leur précieux héritage.





QUEL HÉRITAGE VOULEZ-VOUS LAISSER AUX GÉNÉRATIONS FUTURES?

« MON DON À CUSO INTERNATIONAL ILLUSTRE BIEN MES
VALEURS ET MON PARCOURS PERSONNEL. »



Il est difficile de mettre des mots sur l'importance de mon expérience de coopération volontaire avec Cuso International dans ma vie. J'ai commencé mon aventure en imaginant l'impact que j'aurais sur le terrain, la possibilité d'améliorer les conditions de vie dans un pays en développement. Quelle ne fut pas ma surprise de réaliser à quel point mon séjour au Nigeria avait transformé ma vie et fait de moi une meilleure personne!

Je suis convaincue que plus de Canadiens devraient avoir la chance de faire de la coopération volontaire et de laisser leur marque sur le monde. C'est pourquoi je suis si heureuse de faire un don testamentaire à Cuso International. Je veux absolument donner au suivant pour que d'autres puissent vivre cette aventure extraordinaire.

Donna Miniely, Nigeria, 1987

N'hésitez pas à communiquer avec Melissa Graham, notre gestionnaire des dons majeurs et testamentaires, pour en savoir plus sur le rôle majeur que vous pouvez avoir dans la mission de Cuso International en faisant un don testamentaire.

Nous serons heureux de vous envoyer une copie de notre brochure sur le sujet.

CUSO
International

Téléphone (sans-frais): +1.888.434.2876 poste 205 | **Courriel:** melissa.graham@cusointernational.org



**Votre prochaine aventure
avec Cuso International
pourrait commencer
avec un simple clic!**

cusointernational.org/enligne